

L'INTELLECTUEL DU FORT

Il y a dix ans, mourait Raymond ARON

Né le 14 mars 1905, à Paris, il était reçu premier à l'agrégation de philosophie, en 1928, après son entrée à l'Ecole Normale Supérieure en 1924. Emmanuel MOUNIER étant second et J.P. SARTRE, autre ancien météo, collé.

Entre 1928 et 1930, il fait son service militaire au Fort de St- Cyr et devient instructeur. En mars 1930, lecteur à l'Université de Cologne, il découvre Max WEBER, HUSSERL, HEIDEGGER et fait la lecture de MARX.

Un dimanche d'automne, sur les bords du Rhin, il décide de lui-même : «je devinais peu à peu mes deux tâches : comprendre ou connaître mon époque aussi honnêtement que possible, sans jamais perdre conscience des limites de mon savoir ; me détacher de l'actuel sans pourtant me contenter du rôle de spectateur».

Il a, par la suite, suivi cette ligne et l'a fait à la quasi perfection.

Les citations utilisées dans ce texte sont extraites d'un remarquable article du «Point» et montrent bien l'extraordinaire rayonnement de R. ARON.

«Un aristocrate de la pensée».

L'aronisme, variante moderne du bon sens, qui tenait l'expérience tragique pour intransmissible, se résumait à un pari lucidement perdu d'avance sur les progrès de la raison...

Si savant si sage... clairvoyant avant les autres et sans cesse rajeuni par la sanglante sottise de ses adversaires.... R. ARON manquera longtemps encore à ceux qu'il sut agacer.

Et éclairer. Il appartenait à la lignée de ces hommes d'études, les Erasme, les Croce, dont la vie consiste toute entière à lire, écrire, réfléchir, enseigner... il s'ingéniait à faire oublier presque à faire pardonner l'écrasante supériorité d'une intelligence à peu près sans rivale dans le siècle... et puis il y a le courage intellectuel d'ARON, celui qui fait qu'un homme libre n'est jamais tout à fait à l'unisson avec son camp... Objet d'une véritable fascination, au même titre que les mystères du pouvoir, l'Histoire aura été, pour le philosophe qui n'avait pas cessé de vivre en lui, le fil rouge d'une méditation jamais interrompue. Pas un texte qui n'en porte l'empreinte et surtout, qui ne place en exergue sa vision tragique du devenir des choses. Ce qui ne signifie pas qu'il ait professé un pessimisme militant. Au contraire. A l'inverse de la plupart de ses contemporains, il s'est ingénié à fabriquer une conscience «objective» du mouvement historique, afin de montrer qu'il y avait une interaction permanente entre l'action humaine et l'impalpable intervention des faits et des événements.

A J. F. REVEL qui lui demandait : quel effet cela vous fait-il d'être passé du statut de l'homme avec qui il ne faisait pas bon avoir raison, au statut de celui avec qui tous seraient flattés d'avoir tort ? il répondit, en mai 1983, quelques jours avant sa crise cardiaque : Quelle raison ? quelle est mon influence ? tout le monde autour de moi m'encense et partout, regardez : nous avons un gouvernement qui fait le contraire exact de tout ce que j' a i recommandé de faire depuis cinquante ans.

Au bilan, pas de doute : Raymond ARON ne laisse pas de système derrière lui. Mais il laisse plus et mieux qu'un système. Il laisse un état d'esprit, une posture intellectuelle à l'égard des textes, des hommes et des idées qui unit le sens du

dialogue avec celui de la critique, le gout de la connaissance avec celui des synthèses, la passion de la liberté avec celle du respect de l'autre. En un sens : une sagesse».

J'avais, pour ma part, une admiration sans borne pour ses écrits, ses chroniques et il m'a semblé important de rendre un hommage à l'un des plus grands de nos anciens, sans doute l'esprit le plus brillant qui ait jamais fréquenté les casemates du Fort et pourtant, en avons nous connu des individualités exceptionnelles qui ont fait la fierté du météo lambda, dont je suis un digne représentant.

J. H.

R. ARON - par N. Baverez - Flammarion - 540 p. - 150 F.